

L'HOMMAGE À KRASU...

Avec une belle unanimité, la «*classe politique*», toutes tendances confondues, et pieusement relayée par les médias, ont, à l'occasion de sa disparition, rendu un hommage appuyé à KRASUCKI. Le «*Courrier de l'Ouest*» (1) du 25 Janvier 2003 a, sous la rubrique DÉCÈS, titré: «*Henri KRASUCKI, militant et homme d'honneur*»... Ni plus ni moins! Et le cœur des pleureuses s'est déchaîné. Marc Blondel, lui-même, s'est fendu d'une déclaration: «*Krasucki a défendu la classe ouvrière avec âpreté*». Diable!... Voilà une affirmation qui mérite d'être vérifiée, d'autant que, si elle est exacte, ceux qui, comme moi, en 1947-48 participèrent à la scission de la C.G.T. en créant la C.G.T.F.O. ont eu tort... Il fallait rester à la C.G.T.! ...Pourtant, le *Courrier de l'Ouest* du 25 Janvier 2003 nous apprend que Krasucki: «*Né le 2 septembre 1924 à Wolomin, dans la banlieue industrielle de Varsovie (Pologne), Henri Krasucki était arrivé à Paris avec sa mère en 1928. Ses parents, juifs et militants communistes, avaient quitté la Pologne pour fuir les persécutions*».

Et nous apprenons, également, qu'en 1938, il adhère aux «*Jeunesses Communistes*», ce qui n'a rien d'extraordinaire. Cela a failli m'arriver en 1935 (j'ai même vendu consciencieusement «*Russie d'Aujourd'hui*», (organe des amis de l'URSS), j'avais, moi aussi, à l'époque 14 ans.

Mais, là où les choses se compliquent, c'est que Krasu adhère au P.C.F. en 1940. Or, l'histoire du P.C. de Maurice Thorez à Robert Hue est loin d'être celle d'un long fleuve tranquille. Elle a été traversée par de nombreuses «*périodes*» et, précisément, celle de 1940 n'est pas n'importe laquelle puisque c'est celle du «*pacte germano-soviétique*». C'est l'époque où Staline livre aux nazis un certain nombre d'ouvriers communistes. Apparemment, cela n'a pas posé de problèmes à ce fougueux «*défenseur de la classe ouvrière*». De même Krasu ne semble pas s'être beaucoup ému du sort des ouvriers du bâtiment de Berlin Est qui, coupables d'avoir fait grève, seront, sous les applaudissements des staliniens français, fusillés par les sbires de Staline. On pourrait également rapeler la Hongrie ou la Tchécoslovaquie, mais à quoi bon, la liste est longue des crimes que nos staliniens ont, non seulement accepté, mais glorifiés.

Mais, aujourd'hui, la mode est à la défense des «*émigrés*». De ce point de vue et, fort heureusement, nous ne sommes plus dans les années trente où un autre grand «*démocrate*» (François Mitterrand pour ne pas le nommer) devenu, par la grâce de Dieu, dirigeant d'un parti «*ouvrier*», mais il est vrai «*dégénéré*» dénonçait avec vigueur les «*métèques*» et hurlait avec l'extrême droite: «*La France aux Français*». C'est peut être la raison pour laquelle la presse insiste lourdement sur les origines juives de Krasucki. Mais alors, comment comprendre son adhésion au «*pacte germano-soviétique*» au moment même où les nazis persécutaient les juifs?

Comment expliquer qu'il ait, apparemment, accepté de voir l'armée rouge assister, l'arme au pied, et sans intervenir, au massacre par les nazis des juifs du Ghetto de Varsovie? Il est vrai, mais on ne l'a su avec certitude, que beaucoup plus tard, que l'anti-sémitisme sévissait également dans l'Empire Knouto-stalinien. Apparemment, cela n'a pas empêché Krasucki de demeurer fidèle à Staline jusque et y compris le «*procès des blouses blanches*» où des médecins juifs ont échappé de justesse à la balle dans la nuque.

Aujourd'hui, certains semblent faire preuve d'une fâcheuse faculté d'oubli. Mille regrets, mais moi je n'ai rien oublié et, «*compromis historique*» ou non, aujourd'hui, comme hier, j'estime que travailleurs et démocrates ont droit à la vérité. Bien entendu, chacun est libre de ses choix, mais, pour moi, saluer la mémoire d'un complice de Staline, c'est cracher sur les cadavres des millions de victimes du stalinisme!

Alors, que signifient toutes ces simagrées autour et à propos de la mort de Krasucki si ce n'est qu'elles s'inscrivent dans la marche à l'unicité, c'est-à-dire à la «*pensée unique*» du totalitarisme! Soyons clairs, Krasucki ne saurait être confondu avec un militant ouvrier. Politiquement, sa vie durant, il ne fut qu'un méprisable subsidiaire. Le seul service que l'on puisse rendre à sa mémoire (pour autant qu'elle le mérite) serait de l'oublier purement et simplement. Ce que, il est vrai, l'histoire ne manquera pas de faire.

Alexandre HÉBERT.

(1) On trouvera en page 2 l'intégralité du papier du «*Courrier de l'Ouest*».